



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°285 DIMANCHE DES RAMEAUX COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 11, 70, 122, 176 et 232  
des années précédentes

que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet011.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet070.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet122.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet176.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet232.pdf>

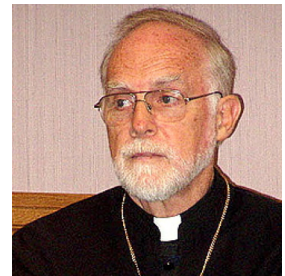
## Homélie du P. Jean Breck Dimanche des Rameaux 2024 (Jn 12,1-18)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

En ce jour, dit « des Rameaux », nous célébrons l'entrée victorieuse de Jésus à la ville sainte de Jérusalem. Peu avant, Jésus avait fait le miracle prodigieux par lequel son ami Lazare fut ressuscité de la mort à la vie. D'autres personnes avaient également été rappelées à la vie après leur décès, notamment la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïn. Lazare, pourtant, était bien connu et aimé du peuple de son village de Béthanie et aux alentours. Les nouvelles de sa résurrection attiraient une grande foule de la région, des gens qui ont espéré que Jésus était le Messie. Dans l'esprit du peuple, le Messie serait un homme fort, voire un révolutionnaire, qui, entouré de ses suivants, briserait le pouvoir d'Hérode et des Romains, qui depuis de longues années avaient opprimé le peuple d'Israël.

Autour de l'an 520 av. J.-C., le prophète Zacharie avait déjà annoncé la venue du Messie ou Roi d'Israël. Comme tout souverain de l'époque, celui-ci ferait son entrée à Jérusalem monté sur le petit d'une ânesse, signe d'humilité mais aussi de majesté. Pour terminer sa mission, Jésus a accompli la prophétie de Zacharie en annonçant au peuple qu'Il « *vient au nom du Seigneur* ». Sans que le peuple le sache, Celui qui est venu était bien plus qu'un Messie. À leur insu, Il était Lui-même Dieu. C'est Lui qui libérerait le peuple de leur vrai oppresseur, à savoir, la Mort.

Jésus se présente au peuple comme l'Agneau de Dieu, destiné à mourir, pour que par son sacrifice le pardon et le salut puissent devenir accessibles, non seulement aux Israélites mais au peuple du monde entier. Par au moins trois fois, Jésus avait annoncé à ses disciples le sort qui l'attendait. Il serait arrêté, interrogé et torturé. Après sa condamnation par le peuple, y compris les autorités religieuses, Il serait obligé de porter sa croix jusqu'au lieu de crucifixion, le Golgotha. Des clous transperceraient ses poignets et ses pieds. Il serait mis à mort, lentement et par un procédé agonisant qui figure parmi les plus atroces, les plus douloureux que l'homme ait jamais pu inventer.



Mais, a-t-Il ajouté, sa mort ne serait pas le dernier mot. Car Celui qui est venu pour donner la vie aux hommes serait Lui-même affranchi de la servitude de la mort. Le troisième jour après sa mise au tombeau, Il ressuscitera, accordant à tous ceux qui le suivent une participation éternelle à sa résurrection et à son intronisation dans la gloire.

Dès aujourd'hui, nous allons suivre le Seigneur toute au long de cette Semaine Sainte, Semaine la plus tragique mais aussi la plus glorieuse de l'année liturgique. Nous allons l'accompagner pendant ses dernières rencontres avec ceux qui L'ont suivi, aussi bien qu'avec ceux qui ont refusé de voir en Lui l'unique source de Lumière et de Vie. Nous serons avec Lui lorsque les disciples trouvent l'ânon. Nous entendrons les acclamations de joie poussées par la foule, ceux qui ont préparé et honoré sa venue en portant des branches de palmiers (des rameaux) et criant « *Hosannah* ». Cri qui reconnaît l'honneur due à cette Personne qui, encore à leur insu est « Dieu avec nous ! » C'est cette foule, ou du moins beaucoup de leur nombre, qui dans quelques jours transformeront leur acclamation en un autre cri : « *Crucifie-le ! Crucifie-le !* ».

Cette volte-face est endémique à la nature humaine, disent certains. D'autres affirment que la suite des événements était nécessaire pour que Dieu puisse accepter la passion et la mort de son Fils comme source de salut pour le monde entier. Tout cela est vrai. Mais cela ne tient pas compte du fait que la transformation de « *Hosannah* » en la demande impérative que Jésus soit crucifié représente la pire des trahisons. Seul le disciple Pierre aurait pu ressentir la gravité et la tragédie d'un tel acte commis contre Dieu. Se tenant en dehors de la cour du palais du Grand Prêtre, Pierre par trois fois renie son Maître, accomplissant ainsi la prophétie de ce dernier, faite avant la Passion. Au chant d'un coq, Pierre se rappelle de la parole de Jésus, « *cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois !* » Et Pierre sortait et pleurait amèrement.

Le reniement de Pierre, suivies par ses larmes de deuil et de repentir, représentent pour nous les chrétiens l'image de notre propre trahison de Celui qui s'est sacrifié pour nous par une mort cruelle, agonisante. Ce reniement nous appelle à reconnaître notre faiblesse face à des épreuves et des menaces qui jalonnent cette vie. Au début de la Semaine Sainte, les « *larmes de Pierre* » nous invitent aussi à nous souvenir que ce même Pierre était pardonné trois fois par le Seigneur qu'il aimait, bien qu'il L'ait trahi et renié. Le pardon réjouissant accordé à saint Pierre est offert à nous aussi. C'est la promesse que nous puissions être pardonnés comme lui, grâce à notre repentir et aux larmes versées du fond de notre cœur.

Cette Semaine Sainte nous offre une occasion exceptionnelle de scruter les lieux obscurs de notre âme et de notre conscience. Même au sacrement de la confession nous avons tendance à cacher ou à minimiser les tentations et les vulnérabilités qui nous assaillent quotidiennement. Ce que les saints Pères appellent les « passions » nous mènent souvent à trahir notre Dieu, à le renier à l'instar de saint Pierre. La seule réponse responsable et plein d'espoir, c'est de reconnaître et de regretter la distance que nous continuons de créer entre nous et le Christ, Celui qui a souffert la croix et la mort, afin de nous délivrer de nous-mêmes et de notre mort.

La Semaine Sainte est un temps de réflexion personnelle. Mais elle est aussi et surtout un temps de repentir. Elle nous offre, mieux qu'à n'importe quel autre moment de l'année, l'occasion de chercher la volonté et le pardon de Dieu, de nous réconcilier avec Lui et de nous remettre entièrement entre ces mains, actions et attitudes qui seules donnent un sens à notre vie.

Amen.